



Les productions de l'imaginaire mettent en relation des objets avec des idées, les uns appartenant au monde matériel, les autres au monde mental.

On peut créer un nombre infini de mondes nouveaux sans manipuler la matière. Il suffit de créer aux bons endroits de nouvelles possibilités (probabilités) d'existences en créant des liens entre des objets d'art déjà créés (donc chargés eux-mêmes de liens avec le monde mental).

C'est pourquoi il est possible de créer des « faits picturaux » sans ajouter une nouvelle œuvre au monde matériel de la peinture déjà bien encombré.

Dans le monde matériel, les peintures s'installent dans des contextes de deux ordres : le contexte de la création et celui de la monstration. Ce qui accompagne ainsi les œuvres mérite autant d'être déchiffré que les œuvres elles-mêmes. C'est pourquoi intervenir avec la force de l'énergie créatrice sur les contextes des œuvres peut être générateur de « faits picturaux » nouveaux, reliant ce qui est relié à la peinture. La difficulté est de choisir la forme à donner à ces œuvres particulières. Théoriquement rien n'empêcherait qu'elles soient elles-mêmes picturales (ce qui a été souvent le cas dans l'histoire de l'art), mais tout autorise à employer les supports les plus divers. Il y a tout intérêt, pour ne pas compliquer les choses, à utiliser un type de support existant. Il doit être simple à manipuler, à transporter et à stocker et d'un coût de fabrication peu élevé. Si ce support est duplicable à volonté sa mise en relation avec un large public sera d'autant plus aisée. Si le support de l'œuvre est tel qu'il puisse (sans perdre son essence) générer d'autres œuvres, l'effet de démultiplication risque d'être vertigineux. C'est pourquoi choisir le « communiqué de presse » comme support de faits picturaux d'un genre nouveau n'est pas une mauvaise idée.

Jean-Pierre Brazs 17.07.10